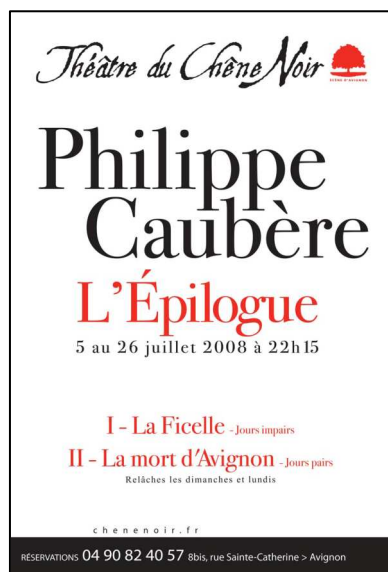


Philippe Caubère / été 2008



**Du 5 au 26 juillet à 22h15
au Théâtre du Chêne Noir à Avignon**

L'Épilogue à l'Homme qui danse

I - La Ficelle les jours impairs

II - La mort d'Avignon les jours pairs

*Chaque spectacle dure environ 2h30 sans entr'acte.
Relâches les dimanches et lundis.*

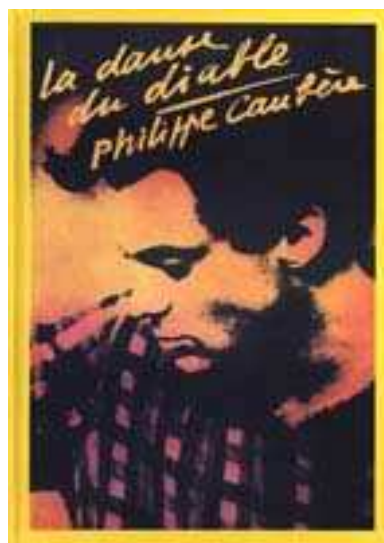
Les deux épisodes de « L'Épilogue », créés au Théâtre du Rond-Point en septembre 2007, marquent la fin de l'épopée théâtrale de Ferdinand Faure.



**Du 27 juin au 1^{er} août
sur France 2**

Le Théâtre selon Ferdinand

Créé en 2000 pour le Festival d'Avignon à la Carrière Boulbon et filmé par **Bernard Dartigues** au Théâtre du Chêne Noir, le 2^{ème} spectacle de *l'Homme qui danse* sera diffusé en 6 épisodes, les vendredis sur France 2 avant le JT de la nuit



Le 27 juin sortie en CD

La Danse du diable

Édition en CD du spectacle crée en 1980 et qui est le point de départ de toute l'aventure. Enregistrement réalisé en public en novembre 1987 à Corbeil-Essones par Daniel Deshays.

site : www.philippecaubere.fr

L'ÉPILOGUE

spectacle en deux soirées :

La Ficelle

La mort d'Avignon

Tout devait s'arrêter en tournée. À Brest. Le 21 février. J'étais si pessimiste en septembre dernier à propos de cette ultime création au Théâtre du Rond-Point que je m'imaginai que ce serait un calvaire déjà que d'arriver jusque là. Mais, bon : c'était la fin de l'«histoire», il fallait bien la jouer. Et vivre aussi, il fallait. Je veux dire : manger ! Et puis non, les gens ne sont pas partis au bout d'un quart d'heure comme je m'y attendais, nul sifflet ne m'a cueilli, ni boule puante, tomate ou boulon dans la gueule. Au contraire, ce fut la fête, la joie, le bonheur et le pied. Au bout d'un mois, ma décision fut prise : je laisserais à ces deux pièces le temps de vivre aussi. Et lorsque Lys Gélas nous a proposé de les donner en Avignon cet été, après m'être dit : «Non, c'est pas possible, il faut bien s'arrêter !», j'ai changé d'avis. Déjà, cet *Épilogue* je devais le créer au «Chêne Noir» pour le Festival 2006 et l'avais annulé. Quelle horreur. Trois semaines avant, avec le théâtre réservé, les affiches, les annonces... Quel bonheur aujourd'hui que de pouvoir rendre à Gérard et son équipe la politesse, exquise, et la tendresse, adorable, qu'ils surent me témoigner dans ce moment difficile.

Je vais donc finir où j'avais commencé. 1981, la Condition des soies, *La Danse du Diable*. 27 ans après, je vais jouer *L'Épilogue*, *La Ficelle* et *La mort d'Avignon...* en Avignon ! *Lorenzaccio*, Georges (Wilson) Paul Pipe (Puault), Gérard (Philippe) et tous les autres - même *La Pouffiasse aux gros nichons* (*Paillasse aux seins nus* pour ceux qui s'en souviennent) ! - vont revivre au Théâtre du Chêne Noir, 30 ou 40 ans après, dans les lieux même - et les pierres encore, les vraies ! Celles de la Cour d'Honneur «qui rougeoient dans le soleil rouge qui se couche et flamboie», comme celles de la petite chapelle d'où l'émeute est venue. Même si, à l'époque, le Chêne était encore à Villeneuve... Je dis beaucoup de conneries dans ce spectacle, c'est vrai, pas mal d'horreurs aussi. Comme me l'a dit un soir de cet hiver Nanard, le régisseur, à la retraite aujourd'hui, de la Cour de l'époque : «Oùh là! Y en a qui vont se retourner dans leurs tombes !» Tant mieux. C'est fait pour ça : debout les morts ! «Le Diable c'est l'ennui» a dit Peter Brook.

Comme les hasards enfin - pour une fois favorables - des programmations télévisuelles (à moins que ce ne soit une soudaine bienveillance de France 2 à l'égard de mon travail, ce que je n'exclue pas non plus !) font que les 6 épisodes du *Théâtre selon Ferdinand*, second spectacle de *L'Homme qui danse*, seront diffusés cet été chaque vendredi, à un horaire plus raisonnable que celui où était cantonné *Claudine et le théâtre* l'an dernier, je peux vraiment conclure que... tout va bien qui finit bien !

Philippe Caubère.
Juin 2008.

Je dédie ce spectacle à la mémoire de Christophe de Ponfilly.



LE THÉÂTRE SELON FERDINAND

2ème spectacle de L'Homme qui danse

Un film de Bernard Dartigues

sur FRANCE 2

1er épisode : De Gaulle et Ferdinand. (le 27 juin : durée 48 mn)

— Ferdinand Faure, adolescent des années 60, héros de notre histoire (et double de l'auteur...), enseveli lors des précédents épisodes sous les reproches et les considérations pétaino-gaullistes de Claudine, sa mère, se révolte. Seul dans sa chambre, il refait le monde. À son idée. Il y reçoit De Gaulle pour s'expliquer entre hommes. Non, Papi, son grand-père adoré, ne fut pas l'hôtelier collabo qu'on lui reproche d'être. Il a seulement raté la barque. Dunkerque, la nuit, le brouillard, un temps épouvantable : le pêcheur n'était pas là ! «C'est alors, qu'il a dit, ce cher vieux papi : si la barque de De Gaulle n'est pas là, je rejoins Pétain!» Et, rajoute aussitôt Ferdinand : «Et ses lapins...! À l'époque, en effet...», explique-t'il au Général stupéfait, qui l'ignorait, «...à l'hôtel Régina, on ne bouffait que du lapin! » Et tout à l'avenant : poèmes, chansons, proclamations communistes ou déclarations d'amour, Ferdinand fait sa promotion.

2ème épisode : La Surprise-partie. (le 4 juillet : durée 30 mn)

— Emporté par l'élan, Ferdinand Faure convoque dans la chambre Sartre, Mauriac, Lucien Jeunesse, Roger Lanzac et Johnny Halliday pour une surprise-partie qui s'avèrera mémorable.

3ème épisode : Le Palais des Papes. (le 11 juillet : durée 27 mn)

— «Il va danser, il va danser...!» chuchote-t'on dans la chambre de Ferdinand Faure. En effet, face aux 98000 (oui : quatre-vingt dix-huit mille) spectateurs du Palais des Papes, il se lance dans un ballet qu'il a inventé lui-même : La Danse du Diable. On murmure que Béjart, de jalousie, en est tombé malade. Pour finir d'enfoncer le clou et la mémoire de Gérard Philipe, il joue les stances du Cid dans une interprétation si bouleversante que Johnny en personne vient à la fin, sur le plateau du Palais des Papes, chanter pour Ferdinand et toute la gent théâtrale de l'époque une chanson encore inédite : Que je t'aime.

4ème épisode : Les conseils de Claudine. (le 18 juillet : durée 19 mn)

— Claudine, qui, cachée derrière la porte de la chambre, n'a pas perdu une miette de tout ce délire, surgit. Le temps des comptes est venu : bilans calamiteux, prophéties apocalyptiques, menaces en tous genres, tout est mis en œuvre pour tenter de redresser la barre et remettre Ferdinand dans le droit chemin. Ou le moins tordu possible...

5ème épisode : Les papillon de monsieur Bellenger. (le 25 juillet : durée 19 mn)

— 68 vient d'éclater, les émeutes parisiennes, les grèves. À Salon-de-Provence, Claudine emmène Ferdinand voir monsieur Bellenger, personnage très ambigu, collectionneur maniaque de papillons épinglés vivants, mais surtout prof d'histoire de Ferdinand, pour tenter de le soudoyer devant la menace qui s'approche, plus réelle et terrible que toutes les autres : le bac.

6ème épisode : Le bac 68. (le 1^{er} août : durée 26 mn)

— On y est. Claudine a accompagné Ferdinand dans sa «Diane» toute neuve, cadeau de son mari, au lycée Mignier, où va se dérouler l'épreuve. Entièrement orale, il ne faut pas l'oublier (Oui : en 68, y a plus d'écrit !). Première surprise : ce n'est pas monsieur Bellenger qui va s'occuper de lui... Ferdinand va devoir se débrouiller tout seul, avec son ignorance totale, son inculture crasse et sa folie. De «la Sibérie», sujet qu'il qu'il touche au hasard dans la boîte à papiers, il sait juste qu'elle se situe en haut à gauche sur la carte du monde. Et que des rennes y broutent un lichen qui pousse sur un train (le transsibérien), en courant évidemment. Et tout à l'avenant. Désespéré, le professeur lui donne son bac. Pourquoi? «Parce que c'est 68, Faure, que c'est la Révolution, que vous m'avez bien fait rigoler et bien fait pleurer !» Et tout le monde, dans la classe, dans le lycée, dans la France, fait la farandole en scandant : «CE N'EST-QU'UN-DÉBUT-CONTINUONS-LE-COMBAT !!!»

L'Épilogue

à l'Homme qui danse

écrit, mis en scène et joué par **Philippe Caubère**

après avoir été improvisé vingt ans plus tôt devant
Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart

assistante à l'écriture et à la mémorisation : **Véronique Coquet**

scénographie, lumières et direction technique : **Philippe Olivier, dit « Luigi »**

régie son : **Jean-Christophe Scottis**

poursuite : **Sylvain Ricard**

musique originale : **Pierre Charvet**

stylisme : **Christine Lombard**

espace scénique : **Sophie Comtet**

photos : **Michèle Laurent**

presse : **Vincent Serreau**

coproduction : **Le Théâtre du Chêne Noir** à Avignon

production : **La Comédie Nouvelle**

La Danse du Diable a été écrite mise en scène et jouée par **Philippe Caubère**, après avoir été improvisée sous la direction de **Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart**.

Les lumières et les régies ont été réalisées par **Roger Goffinet**

La production a été assurée par **Véronique Coquet**.

L'affiche a été réalisée par **Annie Abadie** d'après une photo de **Michèle Laurent**.

Les photos sont de **Michèle Laurent, Danièle Pierre** et **Christina van Peteghem**.

Les musiques sont tirées du disque *Le Mystère des Voix Bulgares*, édité par **Marcel Cellier**.

L'enregistrement sonore du spectacle a été réalisé par **Daniel Deshays**.

La production exécutive et le mastering numérique de cette nouvelle édition (printemps 2008) ont été réalisés par **Philippe Olivier, dit « Luigi »** pour la **Comédie Nouvelle**.